Les perceptions situées de l'avenir professionnel chez les jeunes : une approche comparative à partir des positions dans l'espace scolaire

Résumé

Les avènements vers lesquels nous nous projetons sont-ils un espace de liberté ou bien condensent-ils le poids des contraintes économiques et sociales vécues dans le présent ? Quels sont les appuis à la construction de perceptions du futur qu'on estime probable pour soi ? Délaissée par la sociologie actuelle, la question des perceptions de l'avenir est pourtant très heuristique des processus sociaux en œuvre sur la construction des parcours, notamment à chaque moment des biographies où peut être effectué un choix décisif pour les séquences à venir. Ce projet de recherche postdoctorale entend questionner comment la variation des positions occupées dans l'espace scolaire se traduit par une variation des catégorisations relatives au travail et à l'avenir probable pour soi. À l'appui d'un protocole testé, validé et dédié à la description des catégorisations ordinaires des personnes, il s'agira de recueillir des données auprès de publics d'institutions scolaires hétérogènes d'un point de vue économique et social (ressources possédées et positions préparées) afin de comparer si, effectivement et surtout de quelles manières, cette hétérogénéité se retrouve dans les représentations de ses publics. Théoriquement, il s'agit donc de contribuer à l'analyse des parcours sociaux en mettant en lumière comment se construisent et se déploient les perceptions sociales de ce que peut être un avenir probable et réaliste pour soi.

OBJET : LES ENJEUX SOCIOLOGIQUES DES PERCEPTIONS DE L'AVENIR CHEZ LES JEUNES

Les travaux sur la construction sociale des perceptions de l'avenir ont été éclipsés par la floraison d'études sur les appuis cognitifs à la construction du futur, en premier lieu desquelles les travaux sur le projet en tant qu'outil de réalisation d'un futur conforme aux aspirations actuelles des individus et/ou des institutions qui les accompagnent (Ascher, 2010 ; Boutinet, 2003 ; Dagot et Dassié, 2015 ; Depover, 2002 ; Dubet, 1973 ; Giraudeau, 2010 ; Kaddouri, 1996). Ces travaux présentent l'indéniable intérêt d'éclairer un enjeu tout à fait contemporain : la rationalisation du temps comme outil de maîtrise de l'action. Cependant, la focalisation sur les projets a pour conséquence de n'appréhender les individus qu'à travers les effets des outils sur leurs démarches. Les individus y sont étudiés du point de vue de la convergence, de la divergence, voire de la conversion de leurs pratiques avec les conceptions normatives de la réussite que relaient les dispositifs d'accompagnement des projets. La conséquence est alors de délaisser la variété des conceptions individuelles de l'avenir afin de se concentrer sur les processus de mise en conformité de celles-ci avec des normes institutionnelles (Boussard, 2005).

Pourtant, les perceptions de l'avenir se formulent différemment selon la position sociale occupée, ce qu'ont très bien démontré les travaux d'Hoggart (1970) ou de Schwartz (1990) sur les classes populaires. La variété de ces perceptions se révèle dans la formulation du devenir que l'on estime probable pour soi (Bourdieu, 1974) et dans les modalités selon lesquelles on s'y projette. À ce sujet, Daniel Mercure (1995) suggère de distinguer le « futur » – perçu comme résultant de nos actions présentes – de l'« avenir » – soulignant une posture plus passive d'attente de « ce qui vient à nous ». De plus, les conditions de vie, les ressources disponibles et la situation vécue ont un effet d'allongement ou de raccourcissement des temporalités de référence pour l'avenir entrevu (Pronovost, 1996 ; Schehr, 1999). Ainsi, si les appuis cognitifs, tels que les projets, œuvrent à canaliser nos gestes vers un futur préalablement défini, l'étude de la construction sociale des perceptions de l'avenir vise quant à elle à dévoiler, depuis les rationalités individuelles, une pluralité de modes d'anticipation et de démarches pour réaliser un futur souhaité.

Appliquée à une catégorie sociale bien identifiée, cette perspective pourrait se révéler très féconde à plusieurs niveaux. Il s'agit en effet d'observer comment, à l'intérieur d'un même groupe défini par quelques variables objectives (âge, sexe, CSP...), varient les avènements figurés afin de révéler, d'une part, les effets des parcours antérieurs sur ces perceptions. En plus de l'hétérogénéité des parcours menant vers une même catégorie sociale, l'analyse permet, d'autre part, de comprendre comment ces perceptions différenciées traduisent différentes façons d'appartenir à une catégorie similaire et, ainsi, de concevoir et de participer aux dynamiques des groupes sociaux questionnés¹.

¹ De la même manière ma thèse sur les adultes à l'AFPA m'a conduit à distinguer des stagiaires d'âge, de niveau de diplôme et de titre préparé équivalents mais qui démontraient des ambitions très différentes pour leur avenir privé et professionnel.

Le projet de recherche que je défends propose de mobiliser cette perspective à propos d'une frange particulière de la jeunesse : celle au tournant de la majorité légale. En effet, la période entre 15 et 20 ans est généralement qualifiée de transitoire entre adolescence et entrée dans l'âge adulte. Le développement des injonctions scolaires et sociales à élaborer des projets professionnels et à effectuer des choix d'orientation font de celle-ci un moment charnière des parcours, dont l'un des effets sera justement de repousser ou de rapprocher les personnes de l'entrée dans l'âge adulte, c'est-à-dire, d'un point de vue institutionnel, lorsqu'elles quittent le système scolaire et peuvent désormais être identifiées par un statut (Labadie, 2001). Une définition officielle incomplète car elle masque des situations pourtant très diverses. L'exploration de cette diversité me semble ouvrir un champ de recherche sur les perceptions de l'avenir qui n'a pas encore été investi par les travaux contemporains.

En effet, « la jeunesse n'est qu'un mot » insistait Bourdieu (2002) pour mettre en garde contre la tentation de « subsumer sous le même concept des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien de commun » en rassemblant artificiellement des individus au seul prétexte de leur proximité d'âge. Il existe au contraire plusieurs jeunesse, réparties entre deux pôles allant des « héritiers » (Bourdieu et Passeron, 1964) à l'avenir assuré par les capitaux de leurs ascendants et leurs dispositions à « bien » répondre aux attentes des institutions sociales, jusqu'aux « jeunes sans avenir » étudiés par Michel Pialoux dans les banlieues ouvrières des années 1970 (Pialoux, 1979) dont les « galériens » de Dubet (1993) et les « désaffiliés » de Castel (1991, 2009) apparaissent comme les descendants en raison du fait que les institutions publiques apparaissent comme leur ultime recours afin de redresser quelque peu la pente que semble suivre leur parcours.

Si la pluralité des expériences sociales de la jeunesse est reconnue selon les contextes (Becquet et Bidart, 2013 ; Bidart, 2006a), les expressions de cette pluralité en termes de rapports à l'avenir demeurent une question très peu traitée. Des travaux ont pourtant interrogé le rapport des jeunes aux temporalités (Pronovost, 2000) ainsi qu'au travail (Delay, 2008 ; Méda et Vendramin, 2010), mais la question des anticipations professionnelles chez les jeunes reste oubliée de la sociologie actuelle². Ceci alors que le travail figure parmi leurs principales préoccupations (Galland et Roudet, 2014) et que les séquences scolaires des parcours apparaissent de plus en plus structurées par la nécessité d'élaborer un projet pour leur avenir professionnel (Dagot et Dassié, 2015 ; Duru-Bellat et Van Zanten, 2006). Ce que je souhaiterais approfondir avec cette recherche, ce sont justement les variations de ces implications du futur dans les perceptions quotidiennes de jeunes à l'orée de l'âge adulte. L'enjeu scientifique est alors de contribuer à la compréhension des liens entre les séquences antérieures des parcours et celles que les enquêtés estimeront réalistes de connaître dans les années à venir.

La question du travail est retenue comme dimension principale de ces perceptions à interroger car elle est à la fois très illustrative des formes de socialisation en œuvre jusqu'à présent, mais aussi car elle est un des axes principaux des projections de soi par les jeunes (Boudrenghien et al., 2009). De plus, le travail et les représentations qui lui sont associées sont particulièrement révélateurs du renouvellement des perceptions, identifications sociales et tendances de pratiques d'une génération à la suivante. Daniel Mercure (2007) envisage à ce propos de considérer le rapport au travail des jeunes comme « représentatif de l'ethos actuel ». Ceci est très visible dans les résultats de plusieurs enquêtes récentes. La dernière exploitation de l'enquête Valeurs³ va ainsi à l'encontre des constats d'une crise de la « valeur travail » chez les jeunes et démontre même un attachement plus marqué à « la place du travail dans la vie » et à sa « dimension normative » de la part des 18-29 ans actuels que chez leurs homologues lors des précédentes vagues d'enquête. Percevant cette tendance en devenir au début des années 2000, Olivier Galland (2002) faisait l'hypothèse d'un « rapprochement des valeurs » entre les générations comme une réaction commune à la dégradation du marché du travail. Quinze années plus tard et ce constat désormais validé, les jeunes générations s'approchent de l'âge adulte sans avoir connu d'autre contexte que celui d'une crise

² Mentionnons l'ouvrage de Francis Vergne publié en 2001, *De l'école à l'emploi : attentes et représentations. Regards sur la transition professionnelle*. L'auteur mobilise sa double casquette de conseiller d'orientation et de syndicaliste pour faire état des craintes des jeunes scolarisés face aux difficultés d'accès à un premier emploi stable. Outre Atlantique, Daniel Mercure encadrait au cours des années 2000 des travaux d'étudiants qui questionnaient, logiquement, le rapport à l'avenir dont certains spécifiquement sur le rapport au travail (Cf. Mélanie Anctil, 2008) en puisant dans d'anciens cadres (concept d'aspiration chez Chombart de Lauwe) pour étudier une question de recherche toujours actuelle mais « peu développée sur le plan théorique ».

³ Réalisée tous les neuf ans depuis 1981, cette enquête quantitative pilotée par l'ARVAL (Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs) se déroule à l'échelle européenne et donne lieu à de multiples traitements dont ceux des chercheurs de l'INJEP sur les jeunes (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire).

généralisée sur les plans économiques, sociaux, politiques, etc. (Gonthier et De Lescure, 2014). Pourtant, la dernière enquête de la DREES⁴ livre un résultat tout à fait intéressant : alors que les jeunes Français se considèrent dans une moins bonne position sociale que leurs parents et se révèlent les moins optimistes d'Europe avant comme après la crise économique de 2008, les chiffres obtenus les dépeignent comme plus optimistes pour l'avenir que leurs aînés, et ce quelle que soit leur situation professionnelle (Grobon et Portela, 2016). La perception de l'avenir apparaît ainsi très heuristique des façons dont peut s'exprimer l'intériorisation d'un état de crise généralisée et la normalisation de l'état du marché de l'emploi (Chauvel, 2016). Sur ce point précis, la recherche contemporaine en sciences sociales semble laisser d'importantes parts d'ombre à côté de constats plus généraux tels que la montée d'attentes de réalisation et d'autonomisation de soi, d'une relative distanciation envers le matérialisme de leurs aînés, voire d'un investissement professionnel aléatoire. En partant de ces résultats, je souhaite donc prolonger la réflexion en m'intéressant aux façons dont ces constats se traduisent dans les perceptions de l'avenir professionnel selon les positions occupées dans l'espace social. La méthodologie envisagée répond aux questions des données qui seront mobilisées pour approfondir cette réflexion et, ainsi, contribuer aux champs de la jeunesse, de l'école, du travail et des parcours sociaux.

APPROCHE, METHODE ET TERRAINS : INTERROGER L'ARTICULATION PASSE / PRESENT / AVENIR A L'AIDE DES MODES INDIVIDUELS DE CATEGORISATION

Qu'il soit souhaité ou redouté, l'avenir perçu se comprend d'autant mieux à la lumière du passé (Soulet, 2009 ; Ugolini, 2015). En effet, le passé se sédimente dans le présent et les perceptions de l'avenir. Il se traduit en dispositions qui reposent sur des ressources transmises, acquises, capitalisées et génératrices de pratiques sociales (Bourdieu, 1974). On trouve également des effets du passé dans les modes de catégorisation employés par les personnes lorsqu'ils font usage des rationalités développées au croisement de leurs parcours socialisateurs (Darmon, 2007, 2010).

Deux enseignements proviennent de cette conception des liens entre passé et présent. D'une part, l'origine sociale ne peut à elle seule fournir une donnée prédictive des avenir possibles, à la différence des parcours sociaux et de la conjonction des socialisations effectives, ce que Bourdieu reconnaissait lui-même en soulignant que l'habitus est « *un système de dispositions ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et donc sans cesse affecté par elles. Il est durable, mais non immuable* » (Bourdieu et Wacquant, 1992, p. 108-109). D'autre part, les effets des socialisations apparaissent sous une forme combinatoire : les parcours sont faits de séquences qui s'articulent selon des modalités très variables en raison de la multiplicité des dimensions, temporalités et interdépendances en œuvre (Bidart, 2006b ; Mendez, 2010). L'agencement de ces effets révèle alors un travail de mise en cohérence, plus ou moins consciente et explicite dans les gestes et les dire (Schwartz, 1990 ; Weber, 1995), que l'analyse des catégorisations ordinaires à propos du monde social de référence aide à mettre en lumière.

Le projet que je mènerai soutient donc une conception du présent vécu et des perceptions de l'avenir exprimées comme les produits d'un passé toujours vivace dès lors que l'on s'intéresse à la traduction actuelle de ses divers effets socialisateurs. L'articulation des séquences s'appréhende au regard des concordances et discordances des processus de socialisation entre eux. Ainsi, lorsqu'ils forment des perceptions de l'avenir, les individus mobilisent les catégorisations qu'ils ont stabilisées à l'issue du parcours qui les a menés jusqu'au temps présent. Ces « catégorisations ordinaires » constituent le lexique et la grille de lecture du monde social tel que les personnes se le représentent. Elles sont l'expression individuelle des cadres sociaux collectifs à l'intérieur desquels les socialisations ont été menées et les identités sociales stabilisées. À l'aide d'une approche adaptée, les catégorisations ordinaires révèlent les normativités et conventions intériorisées durant les parcours jusqu'au temps de l'enquête, ce qui offre un appui pour travailler sur les « *logiques sous-jacentes au vécu du sujet* » (Heinich, 2010) et, ainsi, mettre à distance l'illusion biographique inhérente au récit sur soi (Bourdieu, 1986). Pour saisir cela, je m'appuierai sur la méthodologie d'une récente enquête⁵ mobilisant un protocole testé, validé et dédié à la description des catégorisations ordinaires des personnes (Deauvieau et al., 2014).

⁴ Baromètre d'opinion de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques.

⁵ Enquête « Décrire la société » réalisée en 2008-2009 visant à comprendre les logiques de classification et de perception de l'espace social (Filion et al., 2013 ; Pénissat et Jayet, 2009). L'utilisation de cartes comme support de description des catégories ordinaires a été mobilisée dans d'autres enquêtes, notamment sur les différences de perceptions selon les classes sociales (Savage,

Pour résumer cette méthodologie, il s'agit, dans un premier temps, de demander aux enquêtés de classer 33 cartes représentant des individus selon 8 caractéristiques (sexe, âge, profession, statut, diplôme, nombre de subordonnés, taille de l'entreprise et activité de l'établissement⁶). Chaque groupe est ensuite nommé puis, à l'intérieur d'eux, est sélectionnée une carte comme étant la plus représentative. Enfin, l'enquêté est amené à se positionner dans un de ces groupes, c'est-à-dire une mise en perspective de soi avec ses perceptions. Les classements effectués qui constituent le matériau de cette première étape renseignent ainsi une cartographie de l'espace socioprofessionnel du point de vue des enquêtés. La fréquence de rapprochement ou d'éloignement des cartes entre elles fait émerger, au terme d'une première analyse, des clivages (indépendants/salariés, services/industrie, statuts précaires/protégés, etc.) et des hiérarchies (par le statut, le diplôme, le salaire envisagé, le prestige associé au métier...) qui progressivement aident à construire un espace multidimensionnel à partir des perceptions de enquêtés, lesquels sont donc amenés à se positionner dedans. Les quatre grandes logiques repérées par les auteurs sont, par ordre décroissant de fréquence de rapprochement : la hiérarchie du salariat, l'activité professionnelle, le diplôme et le contrat de travail. Le second temps consiste en un questionnaire qui va permettre d'associer des logiques de catégorisation à des profils sociologiques. Cette partie permet d'affiner la compréhension des perceptions et leur distribution sociale. Elle est également ouverte à des enrichissements spécifiques par l'intégration d'items complémentaires tirés d'enquête sur des sujets proches de mon projet et dont certaines ont été mobilisées dans certains de mes précédents travaux (Kergoat et al., à paraître, 2016). C'est donc dans ce second temps que seront particulièrement questionnées les perceptions de l'avenir à l'aide d'items permettant de construire, par exemple, l'indice d'identification anticipée au groupe professionnel (ex: «Je me verrai comme un membre du groupe des personnes sans emploi / des ouvriers / des cadres / etc.), l'indice de perméabilité (ex : «J'ai l'impression que, personnellement, je pourrai sans problème trouver du travail» ; «Pour quelqu'un comme moi, trouver un emploi sera très difficile»), ou encore l'indice d'importance relative du travail (ex: «Avoir un travail, c'est quelque chose de très important pour moi»). Couplées à des questions sur le parcours antérieur, l'origine sociale et les positions scolaires et sociales envisagées, ces données vont donc me permettre de mettre en perspective comment les enquêtés se représentent l'espace socioprofessionnel avec les déplacements qu'ils estiment probables et réalistes pour eux de connaître à l'intérieur de celui-ci. Je pourrai enfin mobiliser des données macrosociales complémentaires (Enquêtes CT2013 de la DARES et Générations du CEREQ à ma disposition du fait de mes précédentes positions postdoctorales) ainsi que des sources plus microsociales en provenance de mes enquêtes qualitatives sur les ambitions (thèse) et le sens du travail (enquête SFT) à partir de récits de parcours. L'intérêt de ces ressources est de pouvoir, par exemple, mettre en perspective les positions que les enquêtés envisageront d'occuper avec la réalité économique et professionnelle de celles-ci (à partir des 35 000 questionnaires salariés de l'enquête CT2013), ou bien de comparer les orientations envisagées avec les cheminements effectifs des jeunes passés par les mêmes filières quelques années plus tôt (enquête Générations).

Outre l'adaptation de ce protocole à la question des perceptions de l'avenir chez les jeunes, mon projet de recherche se singularise également par l'interrogation de jeunes de 15 à 20 ans dans des contextes très diversifiés afin de ne pas passer à côté du fait que « la jeunesse n'est qu'un mot ». L'hétérogénéité de cette catégorie sociologique commande en effet d'effectuer un recueil dans des contextes très variés. C'est là un autre argument en faveur du choix des 15-20 ans comme population cible de l'enquête : cette tranche d'âge débute juste avant l'âge limite (en 2016) pour quitter l'école et s'étend jusqu'aux premières années postbac. Il me sera alors tout à fait possible de recueillir mes données à différents endroits de l'espace scolaire allant de classes de SEGPA et DIMA jusqu'aux premières années d'école de commerce. D'après les plus récentes données sur les origines sociales des élèves à tous niveaux du système scolaire (DEPP et SD-SIES, 2016), ce sont là les deux points les plus éloignés parmi ceux vers lesquels je souhaiterai mener mon terrain. En plus de ces deux terrains et chaque fois auprès d'une trentaine de répondants, j'envisage de mobiliser le protocole en école d'ingénieur, en université publique de lettres et sciences humaines, en lycées général et professionnel et enfin en CFA⁷. Enfin, si cette catégorie d'âge se justifie aussi au regard de l'allongement de la durée de la jeunesse et de l'adolescence, elle peut être considérée comme le théâtre de très nombreux « nœuds » dans les parcours sociaux, c'est-à-dire des positions pouvant se révéler

2015), mais également dans des travaux plus anciens sur les perceptions des professions et du monde social selon les positions occupées : voir par exemple les extraits de l'enquête d'Yvette Delsaut à Denain en 1978 *in* (Bourdieu, 1983).

⁶ Cf. en annexes des exemples de logiques de catégorisation tirés de l'article.

⁷ Hormis l'école de commerce, tous ces terrains me sont largement ouverts à la faveur de mes récentes recherches au sein du CEREQ dans des établissements de la région Midi-Pyrénées.

déterminantes pour le reste des parcours et dont l'atteinte est nécessairement articulée aux séquences traversées antérieurement (Bessin, Bidart et Grossetti, 2009).

Pour conclure, nous savons que l'école est un système de production de dominants et de dominés (Blanchard, 2015 ; Bourdieu et Passeron, 1964 ; Duru-Bellat, 2015 ; Moreau, 2003, 2008, Palheta, 2011, 2012). Il apparaît cependant intéressant de raisonner autrement qu'en seuls termes de capitaux et de compétences afin de se pencher sur la structuration des représentations que les jeunes se font de l'avenir qui leur semble probable d'atteindre, ainsi que sur le contenu des ambitions qu'ils estiment acceptables et légitimes de développer (Saccomanno, 2016). La déconstruction des modes de catégorisation ordinaires fournit une porte d'entrée extrêmement révélatrice de cette construction sociale des perceptions de l'avenir et des façons dont les enquêtés envisagent de réaliser un futur souhaité ou bien craignent de se laisser happer par un avenir peu enviable à leurs yeux. L'ambition de ce projet est en outre de contribuer à l'analyse d'une séquence particulière des parcours : la jeunesse ; et ceci d'un point de vue particulier : au niveau du rapport au travail qui s'y élabore. La perspective s'insère alors dans un programme de recherche plus vaste - auquel ce projet contribuera - qui porte sur le sens du travail. Mon propos est donc de regarder dans quelles directions les séquences socialisatrices de jeunesse orientent le sens que les personnes attachent au travail en général et à celui qu'ils comptent exercer en particulier. Ceci sera particulièrement alimenté grâce à ce projet par le travail de sous-hypothèses spécifiques par catégorie sociale, en premier lieu desquelles l'origine sociale et le genre afin d'interroger, par exemple, si le découpage des perceptions entre filles et garçons observé par ailleurs en lycée professionnel (Depoilly, 2008, 2014) tient plus à la position dans l'espace scolaire ou bien au genre des répondants et, ainsi peut-être, repérer des homologues de perception entre filles de lycée professionnel et filles à l'université, qui s'opposeraient aux jeunes étudiantes en école de commerce, ce qui étayerait alors des hypothèses relatives aux effets des structures normatives et sociales sur les parcours scolaires.

En raison de cet ancrage de mes questionnements dans le champ des parcours sociaux, c'est au LISST que mon projet gagnera à être mené. Ceci d'autant plus que j'y reprendrai une collaboration déjà menée avec des chercheurs de ce laboratoire : Benoît Tudoux et Marie-Pierre Bès. Le premier a participé à l'élaboration du jeu de cartes dans son précédent poste au CMH ; la seconde a sollicité son appui ainsi que le mien pour utiliser cet outil avec des étudiants ingénieurs. Mon projet ne démarrera pas de zéro et s'appuiera sur des relations solides et une volonté collective de collaborer autour de la question des perceptions de l'avenir et, à terme, de produire un programme de recherche comparative plus ample à partir de la méthode éprouvée ensemble. Les séminaires du LISST-CERS – en particulier celui sur les rationalités – constitueront un lieu de présentation et d'échanges sur mes travaux tout à fait adaptés et favorables à mon intégration dans l'équipe du laboratoire.

BIBLIOGRAPHIE

- ASCHER F., 2010, « Le futur au quotidien », dans AUBERT N. (dir.), *L'individu hypermoderne*, ERES, p. 273-290.
- BECQUET, V., BIDART, C. (dirs.), 2013, *Dossier : Normes sociales et bifurcations dans les parcours de vie des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po (Agora Débats / Jeunesse).
- BESSIN, M., BIDART, C., GROSSETTI, M. (dirs.), 2009, *Bifurcations: les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte.
- BIDART, C. (dir.), 2006a, *Devenir adulte aujourd'hui: perspectives internationales*, Paris, l'Harmattan.
- BIDART C., 2006b, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, 120, 1, p. 29-57.
- BLANCHARD M., 2015, *Les écoles supérieures de commerce: sociohistoire d'une entreprise éducative en France*, Paris, Classiques Garnier.
- BOUDRENHIEU G., NILS F., JOURDAN D., BOURGUIGNON D., 2009, « Perception de la perméabilité du marché du travail chez les jeunes en fin de secondaire », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 38/1, p. 3-24.
- BOURDIEU P., 1974, « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, 15, 1, p. 3-42.
- BOURDIEU P., 1983, « Vous avez dit "populaire" ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 46, 1, p. 98-105.
- BOURDIEU P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62, 1, p. 69-72.
- BOURDIEU P., 2002, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU P., PASSERON J.-C., 1964, *Les héritiers: les étudiants et la culture*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU P., WACQUANT L., 1992, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.
- BOUSSARD, V. (dir.), 2005, *Au nom de la norme: les dispositifs de gestion entre normes organisationnelles et normes professionnelles*, Paris, L'Harmattan.
- BOUTINET J.-P., 2003, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF.
- CASTEL R., 1991, « De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle », dans

- DONZELOT J. (dir.), *Face à l'exclusion. Le modèle français*, Paris, Esprit, p. 137-168.
- CASTEL R., 2009, *La montée des incertitudes: travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Seuil.
- CHAUVEL L., 2016, *La Spirale du déclassement: Essai sur la société des illusions*, Seuil.
- DAGOT C., DASSIE V., 2015, « L'injonction au projet chez les jeunes en baccalauréat professionnel : entre soumission et prise en main fragile de son destin », *Formation emploi*, n° 128, 4, p. 7-29.
- DARMON M., 2007, *Devenir anorexique: une approche sociologique*, Paris, La Découverte.
- DARMON M., 2010, *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- DEAUVIEAU J., PENISSAT É., BROUSSE C., JAYET C., 2014, « Les catégorisations ordinaires de l'espace social français », *Revue française de sociologie*, 55, 3, p. 411-457.
- DELAY B., 2008, « Les jeunes : un rapport au travail singulier ? Une tentative pour déconstruire le mythe de l'opposition entre les âges », *Documents de travail du CEE*, 104.
- DEPOILLY S., 2008, « Genre, parcours scolaires et rapports aux savoirs en lycée professionnel », *Le français aujourd'hui*, 163, 4, p. 65-72.
- DEPOILLY S., 2014, *Filles et garçons au lycée pro: rapport à l'école et rapport de genre*, Rennes, PUR.
- DEPOVER C., 2002, « Présent et futur d'un dispositif innovant », dans PERAYA D., CHARLIER B. (dirs.), *Technologie et innovation en pédagogie*, De Boeck Supérieur, p. 65-68.
- DEPP, SD-SIES, 2016, « Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche », Paris, MEN.
- DUBET F., 1973, « Pour une définition des modes d'adaptation sociale des jeunes à travers la notion de projet », *Revue française de sociologie*, 14, 2, p. 221-241.
- DUBET F., 1993, *La galère, jeunes en survie*, Paris, France, Seuil.
- DURU-BELLAT M., 2015, *Les inégalités sociales à l'école: Genèse et mythes*, Presses Universitaires de France.
- DURU-BELLAT M., VAN ZANTEN A., 2006, *Sociologie de l'école*, Paris, France, Armand Colin.
- FILHON A., DEAUVIEAU J., DE VERDALLE L., PELAGE A., POUILLAUEC T., BROUSSE C., MESPOULET M., SZTANDAR-SZTANDERSKA K., 2013, « Un projet de nomenclature socioprofessionnelle européenne », *Sociologie*, 4, 4.
- GALLAND O., 2002, « Les valeurs des jeunes et des adultes se sont rapprochées », dans GALLAND O., ROUDET B. (dirs.), *Les valeurs des jeunes: tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan - INJEP (Débats jeunes), p. 177-183.
- GALLAND O., ROUDET B. (dirs.), 2014, *Une jeunesse différente?: les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, Paris, la Documentation française.
- GIRAUDEAU M., 2010, *La fabrique de l'avenir: une sociologie historique des business plans*, Thèse doctorat, France, Université Toulouse 2 Jean Jaurès.
- GONTHIER F., DE LESCURE E., 2014, « Malheureux en emploi, heureux au travail ? », dans GALLAND O., ROUDET B. (dirs.), *Une jeunesse différente?: les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, Paris, la Documentation française, p. 206-215.
- GROBON S., PORTELA M., 2016, « Quand les jeunes adultes jugent leur situation et leur avenir. », *Les dossiers de la DREES*, 3, p. 29-60.
- HEINICH N., 2010, « Pour en finir avec l' "illusion biographique" », *L'Homme*, 195-196, p. 421-430.
- HOGGART R., 1970, *La culture du pauvre: étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Minuit.
- KADDOURI M., 1996, « Place du projet dans les dynamiques identitaires », *Éducation permanente*, 128, 3.
- KERGOAT P., CAPDEVIELLE-MOUGNIBAS V., COURTINAT-CAMPS A., JARTY J., SACCOMANNO B., à paraître, « Filles et garçons en lycées professionnels : diversité et complexité des expériences », *Éducation et formations*.
- KERGOAT P., CAPDEVIELLE-MOUGNIBAS V., LEMISTRE P., COURTINAT-CAMPS A., JARTY J., SACCOMANNO B., 2016, « Du bien-être au sens de l'expérience des élèves et des enseignants de lycée professionnel », *Net.doc*, 162.
- LABADIE F., 2001, « L'évolution de la catégorie jeune dans l'action publique depuis vingt-cinq ans », *Recherches et prévisions*, 65, 1, p. 19-29.
- MEDA D., VENDRAMIN P., 2010, « Les générations entretiennent-elles un rapport différent au travail ? », *SociologieS*.
- MENDEZ, A. (dir.), 2010, *Processus: concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.
- MERCURE D., 1995, *Les temporalités sociales*, Paris, L'Harmattan.
- MERCURE D., 2007, « Les jeunes et le travail : un fait social total », dans BOURDON S., VULTUR M. (dirs.), *Les Jeunes et le travail*, Québec, IQRC, p. 285-293.
- MOREAU G., 2003, *Le monde apprenti*, Paris, La Dispute.
- MOREAU G., 2008, « École, la double disqualification des lycées professionnels », dans BEAUD S., CONFAYREUX J., LINDGAARD J. (dirs.), *La France invisible*, Paris, la Découverte.
- PALHETA U., 2011, « Enseignement professionnel et classes populaires : comment s'orientent les élèves « orientés » », *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, 175, p. 59-72.
- PALHETA U., 2012, *La domination scolaire: sociologie de l'enseignement professionnel et de son public*, Paris, PUF.
- PENISSAT É., JAYET C., 2009, « « Décirer la société ». Une enquête pour comprendre les logiques de classification et de perception de l'espace social », Paris, Rapport pour l'Insee, Centre Maurice Halbwachs.
- PIALOUX M., 1979, « Jeunes sans avenir et travail intérimaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 26, 1, p. 19-47.
- PRONOVOST G., 1996, *Sociologie du temps*, Bruxelles, De Boeck Université.

PRONOVOST G., 2000, « Les jeunes et le temps », *Lien social et Politiques*, 43, p. 33-40.

SACCOMANNO B., 2016, « Négociation des ambitions et temporalités sociales », *Négociations*, 24, p. 167-179.

SAVAGE M., 2015, *Social Class in the 21st Century*, Penguin UK.

SCHEHR S., 1999, « La conquête de l'autonomie temporelle », *Temporalistes*, 40.

SCHWARTZ O., 1990, *Le monde privé des ouvriers: hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF.

SOULET M.-H., 2009, « Changer de vie, devenir autre : essai de formalisation des processus engagés », dans GROSSETTI M., BESSIN M., BIDART C. (dirs.), *Bifurcations*, Paris, La Découverte (Recherches), p. 273-288.

UGOLINI S., 2015, « La coévolution des futurs et des passés économiques », *Journée d'étude « Genèse des futurs économiques » (Toulouse, Labex SMS, 18/12)*.

WEBER M., 1995, *Économie et société*, Paris, Pocket.

Annexes

	N° de carte	Code PCS	Prénom	Profession	Sexe	Âge (en années)	Statut	Diplôme	Nombre de salariés (établissement)	Responsable (encadrement)	Activité (établissement)
Paquet 1	1	34	Aurélie	Pharmacienne	F	26	Salariée en CDI	Bac + 6	–	Non	Pharmacie
	3	38	Jérôme	Ingénieur	H	48	Salarié en CDI	Bac + 5	–	Non	Production d'électricité
	17	43	Hélène	Préparatrice en pharmacie	F	25	Salariée en CDI	Bac techno	–	Non	Pharmacie
Paquet 2	2	43	Catherine	Infirmière	F	44	Fonctionnaire	Bac + 2	–	Non	Lycée
	7	34	Georges	Enseignant	H	50	Fonctionnaire	Bac	–	Non	Collège
	13	52	Maria	Aide-soignante	F	38	Fonctionnaire	Bac + 2	–	Non	Hôpital
	24	42	Cécile	Professeure des écoles	F	28	Salariée en CDI	Bac + 3	–	Non	École primaire
Paquet 3	4	55	Monique	Vendeuse	F	21	Salariée en CDI	Bac pro	–	3 personnes	Vente de meubles
	20	37	Nicolas	Chef des ventes	H	34	Salarié en CDI	Bac + 2	–	3 personnes	Commerce de gros
	33	37	Pierre	Directeur technique	H	36	Salarié en CDI	Bac pro	–	10 personnes	Télécommunications
Paquet 4	5	21	Cyril	Maçon	H	33	À son compte	Sans	Sans	–	Travaux de maçonnerie
	12	22	Noëlle	Commerçante	F	51	À son compte	Bac	Sans	–	Vente de vêtements
	23	13	Michel	Agriculteur	H	51	À son compte	Sans	Sans	–	Culture et élevage
	25	22	Jean-Claude	Gérant de société	H	46	Employeur	Cap	3 salariés	3 personnes	Vente de matériel agricole
	29	13	Françoise	Exploitante agricole	F	60	Employeur	Bac + 2	6 salariés	6 personnes	Maraîchage

Tableau 1: Exemple de logiques de catégorisation (Source : Deauvieau & al., 2014)